

Prix Louis Blum 2019 attribué à

la Maison d’Izieu, mémorial des Enfants juifs exterminés

12 janvier 2020

**Discours de Samuel Pintel**

**Avant-propos**

Située au Sud du Bugey, à seulement 35 minutes de Chambéry et à 1h de Lyon, Bourg-en-Bresse, Grenoble ou Annecy, la Maison d’Izieu est un lieu unique qui rend accessible à tous une histoire contemporaine complexe : la Shoah en France durant la Seconde Guerre mondiale ; la naissance d’une justice internationale et son fonctionnement jusqu’à nos jours ; la construction d’une mémoire des crimes contre l’humanité.

C’est aujourd’hui un lieu d’accueil et d’éveil à la vigilance qui entend délivrer, par le souvenir des enfants et des éducateurs de la colonie d’Izieu, un message universel et agir contre toute forme d’intolérance et de racisme.

Au matin du 6 avril 1944, des soldats allemands et des civils de la Gestapo de Lyon sous les ordres de Klaus Barbie arrêtèrent tous les enfants juifs de la colonie d’Izieu et les adultes qui les encadraient. Seul un jeune éducateur parvint à s’enfuir.

**Cette maison est l’œuvre de madame Sabine Zlatin**

Née Chwast le 13 janvier 1907 à Varsovie (Pologne) et décédée le 21 septembre 1996 à Paris. Militante du Bund, c’était aussi une résistante juive française.

Elle était peintre et exerçait la profession de libraire spécialisée dans les livres anciens dédiés au cirque et au théâtre.  
Sabine Chwast était la dernière de douze enfants. Le père est architecte. Il n'aime pas le prénom donné à sa fille, et décide de l'appeler Yanka, un nom qu'elle gardera par la suite. Ne supportant plus un milieu familial étouffant et l'antisémitisme des Polonais, elle décide au milieu des années 1920 de quitter son pays natal.

Au gré des rencontres, elle gagne successivement Dantzig, Koenigsberg, Berlin, Bruxelles pour finalement arriver en France à Nancy, où elle entreprend des études en histoire de l'Art.  
  
Elle fait la connaissance d'un jeune étudiant juif de Russie, Miron Zlatin, né le 21 septembre 1904 à Orcha (Russie), qui prépare un diplôme d'études supérieures agronomiques à l'université de Nancy.

Ils se marient le 31 juillet 1927.

En 1929, Miron et Sabine acquièrent une ferme avicole à Landas dans le Nord. Après quelques difficultés, l'exploitation se révèle un succès.

Ils sont naturalisés le 26 juillet 1939.  
  
En septembre la guerre éclate et Sabine décide de suivre des cours de formation d'infirmière militaire à la Croix-Rouge à Lille. Elle est engagée à l’hôpital militaire de Lauwe.

Congédiée en vertu des lois anti-juives édictées par le régime de Vichy, fuyant devant l’avance de l’armée allemande, le couple Zlatin rejoint Montpellier en 1941.

Elle s’engage dans l’organisation juive, OSE, (Œuvre de secours aux enfants), comme assistante sociale autorisée à sortir des enfants des camps pour les placer dans les maisons de l’OSE, dans des familles d’accueil ou des institutions religieuses.

Confrontée aux difficultés de placement des enfants, elle sollicite l’aide de l’abbé Prévost, directeur de l’Institut Saint-François Régis à Montpellier, qui accepte de les accueillir au sanatorium Saint-Roch à Palavas-les-Flots, qui devient un lieu de transit et de répartition.

En novembre 1942, la zone libre est occupée par l’armée allemande. L’OSE liquide toutes ses maisons d’enfants.

Les services de la préfecture de l’Hérault, bienveillante à l’égard des Juifs, signalent qu’un groupe d’enfants oubliés dans la hâte de la dispersion, se trouvent encore dans la maison de Campestre à Lodève. Ils chargent le couple Zlatin de les prendre en charge, de quitter Montpellier pour gagner la zone sous occupation de l’armée italienne, leur conseillant de joindre le sous-préfet de Belley, Pierre-Marcel Wiltzer, qui pourrait les aider.

Reçue avec bienveillance par ce dernier, Sabine Zlatin visite deux maisons disponibles à Murs et à Izieu, dans le département de l’Ain.

Elle choisit la plus vaste, admirablement située et à l’écart du village, qu’elle désigne sous le nom de « Colonie d’enfants réfugiés de l’Hérault ».

**La colonie des enfants d’Izieu**

Nous étions au mois de mai 1943. Ainsi commençait l’histoire de la colonie

La première liste de présence est datée du mois de mai 1943 : y est notée l’arrivée de 9 enfants juifs, rejoints le 28 mai par 5 autres.

Le nombre des enfants accueillis ne cesse de croître.

Au mois de septembre 1943, la maison héberge jusqu’à 64 enfants.

Jusqu’en janvier 1944, date de la dernière liste du registre tenu par Miron Zlatin, il est attesté que 105 enfants de tous âges ont séjourné à la colonie d’Izieu. Certains restent quelques semaines, d’autres quelques mois.

Pour eux, la maison est un lieu de passage avant de rejoindre leur famille qui a pu se mettre à l’abri, de trouver refuge en Suisse ou d’être dirigés vers d’autres maisons ou familles d’accueil.

À partir de mai 1943, des adolescents de la colonie suivent les cours du collège moderne de Belley, où ils sont internes. Ils rentrent à Izieu pendant la période des congés. Gaston Lavoille, le directeur, organise leur accueil et leur intégration auprès des autres élèves.

Sabine Zlatin souhaite que les autres enfants aussi puissent être scolarisés. Pierre-Marcel Wiltzer, le sous-préfet de Belley, effectue à sa demande les démarches nécessaires pour permettre la création d’une classe à la colonie.

Gabrielle Perrier est âgée de 21ans quand l’inspection académique la nomme, pour la durée de la guerre, institutrice à Izieu, le 18 octobre 1943.

La classe est installée au premier étage de la maison dans l’espace le plus vaste et le mieux éclairé. Elle s’organise avec l’aide de l’inspecteur d’académie Gonnet et du sous-préfet Wiltzer.

Certaines communes prêtent des pupitres, quelques livres, des ardoises, une carte du monde. Gabrielle Perrier compose avec ce peu de matériel pour apprendre à chacun selon son âge et son niveau.

Les fiches de présence établies par Miron Zlatin qui permettaient de percevoir chaque mois une somme d’argent versée par l’UGIF pour chacun des enfants ont permis de retrouver les noms de 105 enfants passés par la colonie.

Les problèmes de ravitaillement devenaient préoccupants. Miron allait de ferme en ferme avec son vélo tirant une remorque, qui à l’occasion servait également à ramener d’autres enfants à la colonie.

L’hiver approchait. En décembre, le groupe des 42 enfants et des deux adolescents qui n’allaient plus quitter la maison était constitué.

Au début de l’année 1944, les difficultés de ravitaillement devenaient quotidiennes.

Les versements des aides de l’UGIF cessèrent après l’arrestation des membres du bureau de Chambéry le 8 février 1944.

La colonie d’Izieu était désormais livrée à elle-même.

Les enfants espéraient toujours le retour de leurs parents, de leurs familles, hélas déjà anéanties pour la plupart.

5 fillettes et 9 garçons âgés d’une dizaine d’année, rayonnant de vie, posèrent pour une ultime photographie, après une partie de jeu dans le pré voisin le 26 mars, seulement onze jours avant la rafle.

Nous connaissons leurs noms, mais n’avons pas été en mesure de les identifier tous avec certitude.

Des visages sans noms, perdus pour l’éternité. Je les ai tous connus.

Léon Reifman, ancien moniteur, retourne à Izieu pour retrouver sa sœur Suzanne, son neveu Claude et ses parents. Il disait:

«Je voulais revoir ma famille pour les vacances pascales. En cours de route, j’ai pris deux grands garçons qui étaient au collège de Belley. Et nous sommes repartis pour Izieu, par le car. Par ailleurs, ce 6 avril, on sentait déjà que la guerre touchait à sa fin. Alors, il y avait une sorte d’ambiance euphorique.»

**La rafle du 6 avril 1944**

Au matin, des soldats allemands et des civils de la Gestapo de Lyon sous les ordres de Klaus Barbie arrêtèrent tous les enfants juifs de la colonie d’Izieu et les adultes qui les encadraient. Seul Léon parvint à s’enfuir.

Les camions emportèrent leurs victimes au fort Montluc à Lyon, d’où ils furent transférés au camp de Drancy, et déportés pour la plupart au camp d’extermination d’Auschwitz-Birkenau.

Le directeur de la colonie et les deux adolescents furent déportés en Estonie. Seule une adulte survécut.

Face à l’urgente nécessité de dissoudre la maison, la directrice Sabine Zlatin était partie quelques jours auparavant pour Montpellier, sa base arrière, chercher des lieux de refuge possibles pour les enfants. Elle ne fut pas arrêtée.

Les enfants et les adultes sont emmenés vers les camps de la mort en plusieurs convois partis de la [gare de Bobigny](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gare_de_Bobigny). Trente-quatre enfants partent par le convoi 71, deux par le convoi 73, deux par le convoi 74, trois par le convoi 75, et les trois derniers enfants partent par le convoi 76.

Tous les enfants sont gazés dès leur arrivée à Birkenau, le plus jeune, [Albert Bulka](https://fr.wikipedia.org/wiki/Albert_Bulka), était âgé de 4 ans.

[Léa Feldblum](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9a_Feldblum), une éducatrice de la colonie survivra, après avoir subi des « expériences » médicales. Les autres adultes déportés sont : Lucie Feiger, Mina Friedler, [Suzanne Levan-Reifman](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sarah_Levan-Reifman) et Miron Zlatin.

Eva et Moïse Reifman, les parents de Suzanne, venus rendre visite à leur fille se trouvaient là au mauvais moment.

Miron Zlatin et les deux adolescents, Théo Reis et Arnold Hirsh faisaient partie du convoi 73 composé de 878 hommes, parti de la gare de Bobigny le 15 mai vers les pays Baltes.

Trois jours après le départ, ce convoi s’arrête à Kaunas en Lituanie. 10 wagons sont détachés. 600 hommes sont emprisonnés au Fort n° 9 à Kaunas, puis certains sont transférés au camp de Pravieniskes à 20 km.

Il n’y aura que deux survivants.

Le reste du convoi, prend la direction de l’Estonie pour Tallin (Revel) avant d’être parqué dans la prison Paterei. Il n’y aura que 20 survivants.

Au cours de cette longue déportation, la trace de Théo et Arnold se perd. Impossible de savoir s’ils sont tués en Lituanie ou en Estonie comme Miron.

Selon le témoignage d’un rescapé, Miron Zlatin était employé dans une carrière.

A la fin du mois de juillet, un détachement de S.S s’est présenté dans le baraquement et a désigné 20 déportés pour partir soi-disant abattre des arbres dans une forêt située à environ 1 km du camp. Tous ces camarades ont été fusillés avant midi, car aucun d’entre eux n’est rentré pour déjeuner.

Miron Zlatin aurait participé à une action de «l’opération 1005» dont la mission était de déterrer les corps des Juifs fusillés en 1941-1942 avant de les brûler. Les déportés juifs, après avoir terminé leur besogne, étaient systématiquement exécutés.

**Après la rafle, l’engagement de Sabine Zlatin et la mémoire locale**

Quelques jours après la rafle Sabine Zlatin revient à Izieu et découvre la maison mise à sac. Elle sauvegarde des lettres et dessins des enfants, ainsi que d’autres documents, qui constituent aujourd’hui une partie des archives de la colonie. C’est un premier acte de mémoire et d’histoire.

En juillet 1945, elle écrit au préfet de l’Ain pour demander l’autorisation d’apposer une plaque sur la maison en souvenir des enfants.

Le 7 avril 1946, une importante cérémonie est organisée avec le soutien des populations et des autorités locales. Une foule nombreuse se réunit pour l’occasion ; un hommage solennel est rendu aux victimes de la rafle.

Un monument est érigé à Brégnier-Cordon, village voisin d’Izieu.

Une plaque, sur laquelle sont gravés les noms des enfants et des adultes arrêtés, est apposée sur la maison qui accueillit la colonie.

Cette première cérémonie inscrit le souvenir de la rafle dans les lieux, mais aussi dans le temps.

Dès lors, autour de Sabine Zlatin, de Léon Reifman et de plusieurs membres des familles des enfants d’Izieu, les populations et autorités locales commémorent régulièrement la rafle.

Traqué et ramené en France par Beate et Serge Klarsfeld aidés de Fortunée Benguigui et Ita-Rosa Halaunbrenner, mères d’enfants raflés à Izieu, Klaus Barbie qui a ordonné la rafle est présenté devant la justice française.

Grâce à la mobilisation de nombreux témoins, il est jugé et condamné à Lyon en 1987, pour crime contre l’humanité.

Ce procès ancre définitivement la rafle d’Izieu dans le paysage mémoriel français.

**La Maison d’Izieu lieu de mémoire**

Au lendemain de ce procès, en mars 1988 se constitue autour de Sabine Zlatin et de Pierre-Marcel Wiltzer, l’association du « Musée-Mémorial des enfants d’Izieu ».

Rachetée en 1990 grâce à une souscription nationale, la Maison devient un site protégé et inscrit à l’inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1991.

Depuis le décret du président de la République du 3 février 1993, la Maison d’Izieu est, avec l’ancien Vélodrome d’Hiver et l’ancien camp d’internement de Gurs, l’un des trois lieux de la mémoire nationale des victimes des persécutions racistes et antisémites et des crimes contre l’humanité commis avec la complicité du gouvernement de Vichy dit « gouvernement de l’État français » (1940-1944).

Inscrit au programme des Grand Travaux de la Présidence de la République, le Musée-mémorial de la Maison d’Izieu est inauguré le 24 avril 1994.

Les premiers mots du message d’accueil de madame Sabine Zlatin au président étaient: « j’attendais depuis 50 ans ce moment ».

François Mitterrand lui répond dans son discours en définissant ainsi la mission du premier mémorial consacré aux enfants victimes de la Shoah :

« …C’est un lieu de recueillement. Mais la Maison d’Izieu est aussi un lieu de savoir et d’enseignement. Susciter la réflexion, donner à comprendre ce que furent le nazisme, les persécutions antisémites, la solution finale, éclairer les origines de ces perversions, le choix de l’enseignement ne se limite pas au passé. Il incite à la vigilance devant la permanence du danger.

Cette maison sera un lieu de vie, comme une sorte de défi à ce qui s’est passé dans ces lieux. Elle accueillera des classes et des groupes qui trouveront ici des espaces de travail, d’activité et de rencontre. Des classes et des groupes de toutes origines, tous horizons, de toutes formations, et de toutes religions. Ce sera un lieu animé et vivant tout au long de l’année. »

Et il en est ainsi.

En 2015, la Maison d’Izieu voit la création du bâtiment Sabine et Miron Zlatin, la refonte de son exposition permanente et le développement de nouveaux dispositifs numériques. Il est inauguré le 6 avril 2015 par le Président François Hollande.

**Les activités menées en 2019**

Avec une équipe de 17 personnes, dont 12 postes de salariés à plein temps, 2 enseignants mis à disposition à plein temps par l’Académie de Lyon, une enseignante mise à disposition à 1/3 temps par l’Académie de Grenoble, une volontaire civique et une volontaire allemande, la Maison d’Izieu a :

• accueilli plus de 30 000 visiteurs en 2019, dont 15 000 scolaires venus avec leur classe. 11 500 des élèves sont venus sur le site une journée entière pour visiter la maison et l’exposition, puis travailler dans des ateliers pédagogiques, rencontrer un témoin, travailler avec un artiste ou faire une visite participative.

• créé et animé des activités de formation pour 600 adultes en 2019 dont 120 enseignants des académies de Lyon, Grenoble, Clermont-Ferrand et Dijon aux séminaires organisé par le mémorial à l’école internationale de Yad Vashem et en Allemagne (Nuremberg et Francfort); 140 commissaires et officiers stagiaires de l’Ecole nationale supérieure de la police ; 150 élèves-attachés de l’Institut régional d’administration de Lyon. 170 étudiants du collège de droit de l’université Lyon et de l’université de Chambéry.

• organisé 4 commémorations impliquant près de 200 jeunes au total.